

Le Tour de Suisse en concert d'appartement

Insolite Le musicien Simon Frenkel a fait halte jeudi à Genève. Sa tournée le mène chez des particuliers de chaque canton en vingt-six jours.



Simon Frenkel était de passage à Genève avec sa guitare jeudi soir. Image: PIERRE ABENSUR

[Par Anna Vaucher](#) 15.04.2016 | (Créé: 15.04.2016, 18h52)

Le musicien Simon Frenkel s'imprègne des lieux. Sylvain Thévoz pose quelques fromages sur la table. Il y a une heure et demie, ils ne se connaissaient pas. Le premier s'apprête à donner un concert dans le salon du second. Il est 20 h jeudi soir. Le chanteur est de passage à Genève avec sa guitare. La veille, il était à Fribourg. Le lendemain, il repart pour le Valais, où il découvrira un nouvel hôte, un nouveau salon, une nouvelle intimité.

Simon Frenkel est Néerlandais. Il est né à Berne et a grandi à Neuchâtel. A 32 ans, il réalise qu'il n'a pas encore visité tous les cantons. Il décide d'y remédier en se lançant dans un «Tour de Suisse en concert d'appartement». Chaque soir durant vingt-six jours d'affilée, il s'invite chez des inconnus, qui organisent chez eux un petit moment de musique, contre le gîte et le couvert. Sa tournée s'achève demain dans le canton qui l'a vu grandir.

«Parfois il y a 10 personnes, parfois 50, ça peut être très organisé ou totalement improvisé, confie-t-il. A Uri, je me suis retrouvé entouré de paysans formidables, qui ont amené le saucisson de la ferme. Au Tessin, la soirée s'est terminée sur des chants napolitains. J'étais presque en Italie.» Simon Frenkel n'a refusé qu'une invitation, celle d'un nudiste d'Appenzell Rhodes-Intérieures. «Je n'étais pas prêt pour cette expérience...»

Ce qui ressort de tout cela? «Presque partout où je suis passé, j'ai entendu des gens rêver d'une Suisse plus unie, qui se parle davantage. Et de nombreux Suisses allemands m'ont dit qu'ils étaient contents quand les Romands sauvent la mise aux votations!»

Si cet enseignant en français, philosophie et théâtre s'est lancé dans ce Tour express, c'est aussi pour l'enchaînement des concerts d'appartement. «Il n'y a pas la distance de la scène, tu peux parler avec les gens et c'est un grand exercice d'humilité. Tu vois tout ce qui se passe, qui est vraiment présent. Si cela ne prend pas, ce n'est que de ma faute. Cela signifie qu'il faut se remettre au travail.»

L'hôte d'un soir, aussi conseiller municipal socialiste, installera tout à l'heure un matelas là où le concert a eu lieu. Sylvain Thévoz est ravi de l'expérience: «C'est très courageux de sa part d'arriver chez des gens dont il ne connaît rien, même pas les goûts musicaux. C'est une sacrée prise de risque!» Habitant des Eaux-Vives, il a invité des connaissances du quartier, des voisins, quelques amis, qui ont formé un petit comité bigarré. «On ne fait plus de fête chez soi, parce qu'il ne faut plus faire de bruit. On ne connaît plus ses voisins. J'ai profité de cette occasion originale pour remédier un peu à cela.»

Inès, engagée dans des projets de lutte contre la précarité, est venue accompagnée de quatre femmes roms. Anna, à la voix somptueuse, a donné un second concert improvisé pour la quinzaine d'invités présents. La soirée s'est terminée sur les notes chantantes de *Djelem, djelem*, l'hymne de la communauté rom. (TDG)